

UNIVERSIDAD DE GRANADA

FLORENTIA ILIBERRITANA

REVISTA DE ESTUDIOS DE ANTIGÜEDAD CLÁSICA



Nº 34 / 2023

eug

FLORENTIA ILIBERRITANA (Flor. Il.)

ISSN: 1131-8848

Nº. 34, 2023, pp. 240

ÍNDICE

| | <i>Págs.</i> |
|---------------|--------------|
| Sumario | 7-11 |

ARTÍCULOS

DE IUSTITIA

| | |
|---|-------|
| MARTÍNEZ CHICO, David, El bronce epigráfico de Monteagudo (Murcia), ¿el documento jurídico de una olvidada <i>civitas</i> ? | 13-31 |
| PEREA YÉBENES, Sabino, Breves apuntes jurídicos sobre el término <i>alumna</i> , a propósito del monumento funerario de <i>Lutatia Lupata</i> en <i>Augusta Emerita</i> | 33-47 |

ARS MEDICA

| | |
|--|-------|
| ÁNGEL Y ESPINÓS, Jesús, <i>De Medicinae studio recte instituendo</i> d' Andrés Piquer : le regard d'un médecin des Lumières sur l'art médical..... | 49-69 |
| BELLINI, Elena, Herophilus on the (in)visibility of respiration | 71-94 |

| VARIA | Págs. |
|---|---------|
| CRISTEA, George Bogdan, <i>Carmina non prius audita</i> : estructuras de argumentación y lenguaje poético en las odas de Horacio | 95-121 |
| FRATANTUONO, Lee, Lycia and the Lycians in the <i>Aeneid</i> : Virgil's Herodotus | 123-143 |
| FREÁN CAMPO, Aitor, La <i>strix</i> romana: análisis y caracterización..... | 145-164 |
| MANZANO-VENTURA, Victoria, La <i>Summa super Priscianum minorem</i> de Petrus Helias (ca. 1140): tradición e innovación | 165-187 |
| MARTÍN RUIZ, Juan Antonio & GARCÍA CARRETERO, Juan Ramón, Los matrimonios diplomáticos en las casas reales y la aristocracia fenicia y cartaginesa | 189-208 |
| RUIZ PÉREZ, Ángel, Caracterización genérica de <i>Pequeñeces</i> , de Luis Coloma, a través de las referencias clásicas..... | 209-231 |
| Reseñas | 233-239 |

CONTENTS

| | <i>Págs.</i> |
|-------------------------|--------------|
| Table of contents | 7-11 |

ARTICLES

DE IUSTITIA

| | |
|---|-------|
| MARTÍNEZ CHICO, David, The epigraphic bronze from Monteagudo (Murcia), the juridical document of a forgotten <i>civitas</i> ? | 13-31 |
| PEREA YÉBENES, Sabino, Brief legal notes on the term <i>alumna</i> , regarding the funerary mo- nument of <i>Lutatia Lupata</i> in <i>Augusta Emerita</i> | 33-47 |

ARS MEDICA

| | |
|--|-------|
| ÁNGEL Y ESPINÓS, Jesús, De <i>Medicinae studio recte instituendo</i> by Andrés Piquer: the view of an Enlightenment doctor on medical art..... | 49-69 |
| BELLINI, Elena, Herophilus on the (in)visibility of respiration | 71-94 |

| VARIA | <i>Págs.</i> |
|--|--------------|
| CRISTEA, George Bogdan, <i>Carmina non prius audita: Argumentation Structures and Poetic Language in Horace's Odes</i> | 95-121 |
| FRATANTUONO, Lee, Lycia and the Lycians in the <i>Aeneid</i> : Virgil's Herodotus | 123-143 |
| FREÁN CAMPO, Aitor, The Roman <i>strix</i> : analysis and characterisation | 145-164 |
| MANZANO-VENTURA, Victoria, The <i>Summa super Priscianum minorem</i> by Petrus Helias (ca. 1140): tradition and innovation | 165-187 |
| MARTÍN RUIZ, Juan Antonio & GARCÍA CARRETERO, Juan Ramón, Diplomatic marriages in the royal houses and Phoenician and Carthaginian aristocracy | 189-208 |
| RUIZ PÉREZ, Ángel, The Characterization of the Genre of <i>Pequeñeces</i> , by Luis Colo- ma, through Classical References | 209-231 |
| Book reviews | 233-239 |

De Medicinae studio recte instituendo d' Andrés Piquer :
le regard d'un médecin des Lumières sur l'art médical*

De Medicinae studio recte instituendo by Andrés Piquer:
the view of an Enlightenment doctor on medical art

<https://doi.org/10.30827/floril.v34.28281>

Jesús ÁNGEL Y ESPINÓS
Universidad Complutense de Madrid
espinos@ucm.es
<https://orcid.org/0000-0001-7484-3105>

Recibido el 23-05-2023

Aceptado el 26-09-2023

Resumen

En este trabajo el autor intenta arrojar nuevos datos sobre el opúsculo *De medicinae studio recte instituendo*, que apareció como prólogo a la tercera edición (Madrid, 1758) del tratado *Medicina vetus et nova (editio princeps)*: Valencia, 1738), la *opera prima* del doctor Andrés Piquer (1711-1772). Este prefacio presenta la particularidad de que contiene un resumen, dirigido a los estudiantes, de las concepciones médicas y científicas de Piquer, así como sus propias reflexiones sobre las diferentes escuelas médicas desde un punto de vista didáctico.

Palabras clave: Andrés Piquer; Medicina antigua; Ilustración en España; enseñanza de la medicina.

* Le présent article s'inscrit dans le cadre de deux projets différents: Projet Santander / UCM, référence PR44/21-29906, et Projet du Ministère Espagnol de Science et Innovation, référence PID2022-136236NB-I00. Ce travail constitue la version profondément remaniée et augmentée dans plusieurs passages de la conférence « En torno a la *Praefatio* de la tercera edición del tratado *Medicina vetus et nova* de Andrés Piquer », dont une lecture a été faite à l'occasion du Congrès *Humanismo español en Baeza*, organisé à Baeza (Espagne) en octobre 2006.

Résumé

L'auteur de cet article s'emploie à apporter un nouvel éclairage à l'exposé *De medicinae studio recte instituendo*, prologue conçu pour la troisième édition (Madrid, 1758) du traité *Medicina vetus et nova* (*editio princeps* : Valencia, 1738), le premier ouvrage publié par le médecin Andrés Piquer (1711-1772). Cette préface présente la particularité de contenir un résumé, destiné aux étudiants, des conceptions scientifiques et médicales de Piquer, ainsi que ses réflexions personnelles sur les différentes écoles de médecine d'un point de vue didactique.

Mots-clés: Andrés Piquer ; Médecine ancienne ; Lumières espagnoles ; enseignement de la médecine.

Abstract

In the present paper the author tries to shed new light on the opusculum *De medicinae studio recte instituendo*, which appeared as the prologue to the third edition (Madrid, 1758) of the treatise *Medicina vetus et nova* (*editio princeps*: Valencia, 1738), the first work published by the physician Andrés Piquer (1711-1772). This preface presents the particularity that it contains a résumé, addressed to students, of Piquer's scientific and medical conceptions, as well as his personal reflections about the different medical schools from a didactic point of view.

Keywords: Andrés Piquer; ancient Medicine; Spanish Enlightenment; teaching of medicine.

I. Introduction

De nos jours, les historiens s'accordent généralement à dire que le XVII^e siècle fut une période de stagnation politique et économique pour l'Empire espagnol, notamment au cours de la seconde moitié du siècle. Cependant, il ne fait aucun doute que les premiers Bourbons s'efforcèrent d'améliorer les conditions sociales en Espagne, après le déclin généralisé des derniers rois de la maison de Habsbourg, une période de crise qui a néanmoins été témoin d'une sorte de Renaissance à tous les niveaux. Dans l'Espagne du XVIII^e siècle, des associations culturelles et scientifiques furent créées dans tout le pays, telles que, par exemple, les collèges royaux de chirurgie de Cadix (1748), Barcelone (1760) et Madrid (1780). C'est à cette époque que les professeurs de médecine des universités espagnoles décident progressivement de revenir à un Hippocrate renouvelé et de s'éloigner d'un Galénisme réactionnaire et dénaturé par des siècles d'une érudition académique dépourvue de contenu¹. Les étudiants entrent ainsi en contact, entre autres, avec les enseignements

1. À propos du déclin du Galénisme à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, Donato (2019 : 487) constate : « Galenism had been overtly challenged and then dismissed, having been

de médecins de renom tels que l'allemand Friedrich Hoffmann (1660-1742) ou le néerlandais Herman Boerhaave, le médecin le plus important de la première moitié du XVIII^e siècle et connu comme le *communis Europae praeceptor* (1668-1738). Bien que Boerhaave ne fût l'auteur d'aucune découverte notable, il exerça une profonde influence sur les futurs médecins grâce à sa méthode d'examen du malade. Ses disciples, en particulier un autre néerlandais, Gerhard van Swieten (1700-1772), à Vienne et le suisse Albrecht von Haller (1708-1777) à Göttingen, diffuseront son œuvre hors des Pays-Bas.

De ce fait, on peut affirmer que, du point de vue scientifique et intellectuel, l'Espagne des premiers Bourbons participe à l'Europe des Lumières. Les rois Philippe V, Ferdinand VI et Charles III, qui régnèrent de 1700 à 1788, ont contribué à la formation de cette Espagne des Lumières, ouverte sur l'Europe et sur le monde (Hugon 2019 : 165).

II. *Carrière et étapes intellectuelles d'Andrés Piquer*

C'est dans ce contexte que se déroulent la vie et la carrière du médecin Andrés Piquer y Arrufat (1711-1772)², auteur dont on peut affirmer, sans risque de se tromper, que le traité *Medicina vetus et nova*, dans lequel figure le texte objet de notre étude, constitue un moment crucial dans l'ensemble de son œuvre, puisqu'il s'agit de son premier livre, qu'il publia à Valence en 1735, juste après avoir terminé, l'année précédente, ses études de médecine à l'Université de cette ville. Dans cet ouvrage de jeunesse, Piquer expose, avec une rigueur et une ampleur inédites pour l'époque, diverses questions de sémiologie clinique et de pharmacologie, tout en procédant à une évaluation critique des ressources thérapeutiques les plus répandues alors³.

weakened by its own sophistication, disproved by anatomical and physiological research, contested as a bulwark of sterile scholasticism, and made obsolete by new drugs. [...] Anyone judging the reception of Galen around 1650 to 1820 based on the afterlife of his printed editions and translations would be left with the impression of irreversible decline. »

2. On peut trouver une biographie détaillée de l'auteur chez Mindán Manero (1991 : 15-54), le meilleur spécialiste de l'œuvre de Piquer. Cf. aussi Sanvisens Marfull 1953 : 11-50 et Ángel y Espinós 1998.

3. Le zèle novateur de Piquer est présent dès son premier ouvrage, comme Granjel (1979 : 164 s.) le souligne : « Nueva etapa en la literatura médica española del siglo XVIII, y antes de promediar la centuria, da comienzo con la obra escrita de Andrés Piquer, destinada, en sus libros más importantes, a modernizar la formación teórica de los médicos. De conseguir tal propósito se ocupó ya Piquer con su *Medicina vetus et nova* (1735), varias veces reimpresa, con modificaciones en su texto, y el empeño lo prosiguió con la redacción de las *Institutiones medicae* (1762) y la *Praxis medica* (1764), obras estas últimas objeto asimismo de varias reimpresiones. »

De plus, il contient déjà les principaux éléments de la pensée de Piquer qui définissent la première étape de sa carrière. À cet égard, il convient de noter que dans la conception scientifique de notre auteur, on distingue généralement deux périodes : la première se caractérise par un ferme engagement en faveur des doctrines mécanistes, et subit en même temps l'influence de René Descartes (1596-1650) et de l'atomiste Pierre Gassendi (1592-1655), deux savants qui furent toutefois les protagonistes d'une dispute épistolaire acharnée, du fait de leurs multiples divergences philosophiques. Cette période commence par son œuvre *Medicina vetus et nova* et se termine par son étude *Tratado de las calenturas*, un ouvrage qui fut édité à Valence en 1751, alors que Piquer était le titulaire de la chaire d'anatomie à la Faculté de cette ville⁴. La seconde période, qui s'étend de son arrivée à Madrid pour occuper le poste de médecin du roi jusqu'à sa mort en 1771, s'ouvre par un bref discours polémique intitulé *De Medicinae experimentalis praestantia* et prononcé en avril 1752 devant l'Académie médicale de Madrid, dans lequel le médecin rejette les postulats mécanistes précédemment défendus ainsi que tous les systèmes en général et prend le parti d'une pensée éclectique, fondée sur la médecine expérimentale et reposant sur la conjonction harmonique de l'expérience, de l'observation et de la raison : « Rationem igitur volumus necessario cum experientia jungendam, et unice id intendimus, ut pro ratione solida, [...] non sophismata, et fucatae imaginationis illecebrae, sed ratiocinia illa sumantur, quae ex ipsis naturae operibus sedulo,attenteque observatis tanquam principiis deducuntur. » (*De Medicinae experimentalis praestantia* 1752 : 8). L'une des causes envisagées pour expliquer ce changement radical et inattendu est, entre autres, l'influence d'un personnage fondamental pour la biographie de Piquer, l'érudit Gregorio Mayáns y Siscar (1699-1781) qui, de par ses vastes préoccupations encyclopédistes, n'était nullement enclin à l'acceptation des différentes "écoles" et des systèmes fermés. Par ailleurs, il a été avancé un autre motif à cette nouvelle orientation de Piquer, lié à la mort de son épouse, survenue en 1750, qui le plongea dans une profonde crise de confiance, le menant à remettre en question la capacité des systèmes existants, plus ou moins rigides, à affronter la maladie chez les êtres humains⁵.

4. En 1776, quelques années après la mort de Piquer, ce traité fut traduit en français sous le titre *Traité des fièvres* (Montpellier et Amsterdam). De son côté, Narciso Peiri, élève de Piquer, rédigea en latin un résumé intitulé *De febribus ad Tyrones* (Valencia, 1784), qui connut un notable succès auprès des étudiants de l'Université de Valence. Cf. Mindán Manero 1991 : 71.

5. Selon l'illustre hispaniste français Guy (1983 : 152), Piquer « a réalisé le type parfait du médecin humaniste et penseur, qui exige le plus grand appel possible à l'expérience et qui répudie le dogmatisme verbaliste ».

Quant à la deuxième étape de sa vie et de sa carrière scientifique, à la lecture de ses œuvres, on observe que Gassendi et Descartes ont été remplacés par d'autres guides intellectuels, tels que Thomas Sydenham (1624-1689), Giovanni Battista Morgagni (1682-1771), Albrecht von Haller (1708-1777) et, bien sûr, les écrits de la *Collection Hippocratique*, des textes qui, en dépit du nouveau point de vue épistémologique de Piquer, continuent à constituer l'axe autour duquel notre auteur déploie sa pensée médicale. C'est ainsi que son inlassable réflexion sur les écrits du *Corpus Hippocraticum* aboutit à la traduction espagnole avec des commentaires, également en espagnol, d'un certain nombre de traités, parue dans un ouvrage intitulé *Las Obras de Hipócrates más selectas (Les plus sélectes œuvres d'Hippocrate)*, et publié en trois volumes à Madrid à partir de 1757 jusqu'à 1770 via l'imprimerie de Joaquín Ibarra, fort prestigieuse dans l'Espagne du XVIII^e siècle. Il s'agit de la première traduction en espagnol du *Pronostic* (vol. I), du premier livre des *Épidémies* (vol. II), et de fragments du deuxième livre des *Épidémies* et du troisième en entier (vol. III)⁶.

De même, la *Praefatio* que Piquer ajouta à la troisième édition de sa *Medicina vetus et nova*, parue à Madrid en 1758, doit être attribuée à cette deuxième période tant du point de vue chronologique que du point de vue strictement scientifique, étant donné que notre auteur avait déjà abandonné ses positions mécanistes. Cette préface constitue un témoignage de premier ordre sur la dimension de Piquer en tant que pédagogue, puisqu'elle contient une première partie consacrée à l'exposition de sa doctrine éclectique de la science, rédigée dans un latin fluide et technique, et une seconde partie où notre auteur esquisse une brève histoire de la médecine orientée *ad Tyrones*. Ce préambule, qui s'intitule *De Medicinae studio recte instituendo*, s'étend sur 40 pages et doit être considéré, de fait, comme une œuvre à part entière où Piquer essaie de condenser toute sa pensée scientifique dans les 15 premières pages, un prodige de clarté et de précision faisant du texte un objet d'étude suggestif qui, à notre avis, n'a pas encore reçu toute l'attention qu'il mérite. En outre, on peut interpréter cet opuscule programmatique comme une sorte de suite ou de continuation didactique de la tâche que Piquer venait d'accomplir une année auparavant dans sa *Prefación* en espagnol, une introduction éminemment érudite au premier volume des traductions de textes hippocratiques, dont nous avons déjà fait mention⁷. Bien qu'ici, nous prenions surtout en compte la première partie de la

6. Cf. Ángel y Espinós 1998 y 2010.

7. Par exemple, dans *De Medicinae studio recte instituendo* (1758 : XIX), l'auteur même renvoie ses lecteurs à la *Prefación* en espagnol : « Videant Tyrones, si lubet, praefationem nostram ad Hippocratis Prognostica, ubi omnia haec longe discutiuntur. »

Praefatio, la lecture de la seconde partie est quand même très instructive, car elle nous permet de connaître l'opinion de Piquer sur les grands médecins de l'histoire. Dans ces pages, on constate qu'en plus d'Hippocrate, considéré comme la figure de référence et le véritable créateur de l'art médical, Piquer professe une si grande admiration envers le nosographe anglais Thomas Sydenham (1624-1689) que notre auteur va jusqu'à le comparer à Hippocrate⁸. L'œuvre *Observationes medicae circa morborum acutorum historiam et curationem* (Londres, 1676) du savant britannique et les histoires cliniques qu'elle contient, conduisirent Piquer à s'intéresser de près à la médecine clinique ainsi qu'aux observations générales au détriment des observations individuelles. Par ailleurs, Piquer tenait en grande estime son contemporain hollandais Gerhard van Swieten (1700-1772), le fondateur de l'*Alte Wiener Schule*⁹, avec qui il entretint une relation épistolaire ; il recommande vivement aux étudiants en médecine de lire ses *Commentaria in Hermannii Boerhaave aphorismos de cognoscendis et curandis morbis* (6 volumes, 1741-1776)¹⁰.

III. La pensée médicale et scientifique d'Andrés Piquer dans *De Medicinæ studio recte instituendo*

Dans les premières pages de la préface de la troisième édition de *Medicina vetus et nova* (1758), à savoir son exposé *De Medicinæ studio recte instituendo*, Piquer se concentre de manière explicite sur un élément qui constitue l'un des piliers de sa méthodologie médicale de type éclectique : l'expérience. Ainsi, c'est par l'expérience, entendue comme la répétition des observations et les conclusions qui en sont tirées, que la médecine fit dans un premier temps son apparition. Cependant, il convient de noter que Piquer, avant même de commencer à exposer sa doctrine

8. *De Medicinæ studio recte instituendo* (1758 : XXXIII-XXXIV) : « Sydenhamius observationes scripsit medicas cum Hippocraticis comparandas. »

9. À propos de l'influence de cette école médicale sur la médecine espagnole de l'Illustration, cf. López Piñero (1973 : 198 s.), qui remarque : « Durante las décadas centrales de la centuria continuó teniendo gran relieve la mentalidad antisistemática. La "Alte Wiener Schule" influyó de manera importante en la medicina española de estos años precisamente a través de los seguidores de dicha mentalidad. [...] Pero el caso más representativo quizá sea la obra de Andrés Piquer (1711-1772), máxima figura médica de la España de dicho período. »

10. *De Medicinæ studio recte instituendo* (1758 : XXXVIII) : « In iis (c'est-à-dire : in *Commentariis*) invenient Tyrones quiddam solidum, et utile ab antiquitate circa morborum indolem, et curationem, dictum, interimque novas nostrorum saeculorum observationes longo usu probatas, in usum practicum, et veterum illustrationem adducit. Ea omnia complectitur stilo puro, gravi, perspicuo, adeo, ut ejus lectio summe utilitatis Tyronibus esse possit. »

et poussé par son militantisme catholique strict, profite de l'occasion pour louer le Créateur, véritable architecte de l'art médical. De cette façon, dès le premier paragraphe de sa *Praefatio* en latin, on constate deux des caractéristiques inhérentes à la pensée scientifique d'Andrés Piquer : l'harmonie parfaite et sans fissures dans laquelle la médecine et la religion catholique coexistent, et son adhésion ferme à la médecine expérimentale, dont le représentant par excellence est, selon lui, Hippocrate, qui lutte contre les ténèbres et les superstitions de son époque :

Medicinam esse mundo coevam, certissimum est ; nam cum homines, ob primi Parentis lapsum, morbis afflicti coeperint, et Deus Optimus Maximus pro summa, qua pollet beneficentia, his damnis remedia apposuerit, nemini dubium esse potest, quin antiquissimi homines, mundo coevi, suis aegritudinibus levandis, ea sumerent medicamina, quae, experientia duce, sibi esse consentanea judicarent. Quae autem fuerint fata Medicinae ab antiquissimis his temporibus, usque ad Magnum Hippocratem, sub densissimis tenebris latet, nam graeca gens, fabularum feracissima, ea omnia sub figmentis Apollonis, Aesculapii, aliorumque similium involvere voluit. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : I).

On sait que, pour faire taire ses nombreux ennemis qui convoitaient son poste de médecin du Roi et de la famille royale, Piquer dut écrire un rapport détaillé pour justifier et prouver son « hidalguía de sangre » (« pureté de sang »), c'est-à-dire l'absence d'ancêtres juifs ou musulmans convertis¹¹. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que les premières lignes de sa *Praefatio* soient consacrées à une exaltation des Saintes Écritures et, parmi d'autres, à l'œuvre *De sacra Philosophia* de Francisco Vallés -médecin du roi Philippe II- qui est toutefois cité dans ce passage comme écrivain de textes philosophiques et théologiques, ce qui permet à notre auteur de confirmer la valeur de la *Bible* à tous les niveaux, y compris scientifiques.

À propos de l'image archétypique d'Hippocrate en tant que précurseur de la conception expérimentale de la médecine, il est bon de rappeler que l'évaluation d'Hippocrate a varié au cours des siècles et a été utilisée pour satisfaire aux différentes exigences de chaque époque, de sorte que, dans de nombreux cas, le résultat final de ce processus d'exégèse s'est écarté des préceptes postulés par les textes hippocratiques, à partir desquels chaque interprète a essayé de fonder ses propres

11. Il s'agit de l'écrit de 64 pages *Hidalguía de sangre*, Madrid 1767. À propos de cet ouvrage, cf. Mindán Manero 1991 : 79. Au sujet de la relation de Piquer avec la religion catholique, Guy (1983 : 160) remarque : « Il y voit, en effet, l'axe même de notre destin, puisqu'elle nous oriente sur le sens de notre vie et sur notre accomplissement dans l'au-delà. Il admet, dès lors, la Révélation et l'Église. Mais il prône la tolérance et attaque l'extrême subtilité et le sectarisme de nombreux théologiens. »

théories¹². Ainsi, un an avant de publier sa *Praefatio* (1758), Piquer avait déjà posé le postulat selon lequel Hippocrate était le patron de sa conception de la médecine, basée sur l'expérience et la répétition des observations, dans sa *Prefación* au premier volume de *Les plus sélectes œuvres d'Hippocrate* :

C'est pourquoi la médecine d'Hippocrate peut être considérée comme un ensemble de faits liés entre eux selon l'ordre de la nature et recueillis grâce à l'observation attentive de ses opérations. [...] C'est pour cette raison qu'il (*scil.* Hippocrate) n'admettait pas comme cause d'aucune affection ce qui ne se manifestait pas à ses sens avec une connexion suffisante pour pouvoir produire l'effet sensible qu'il observait ; de ce fait, afin de trouver la cause d'une maladie, il rassemblait plusieurs faits liés à celle-ci, de sorte qu'il acquérait la même certitude et universalité que dans les faits appartenant à la connaissance et au pronostic. C'est ainsi qu'Hippocrate est devenu le principal auteur de la médecine expérimentale. (*Prefación* 1757 : LVIII-LIX).

S'inspirant de cet ouvrage, Piquer reproduira un point de vue similaire, en établissant des parallèles lexicaux, au début de la brève histoire de la médecine qui commence à la page XV et se termine à la fin de la *Praefatio*, où notre auteur met l'accent sur l'observation et l'expérience comme étant les fondements de la pensée du médecin grec : « Inter Graecos Scriptores, primo numeramus Hippocratem, in Insula Coo natum. Fuit in Medicina exactissimus observator, et hypothesium spernator acerrimus. Scripsit ea tantum, quae, solis experimentis certissimis, ipsi constabant. Proinde justo titulo *Medicinae Parens* dicitur¹³. » (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XV-XVI).

Revenant au début de notre *Praefatio*, où Piquer expose sa doctrine éclectique, on peut remarquer que l'auteur espagnol se limite à décrire les aspects les plus pertinents de la position du grand médecin grec, en mettant un accent particulier sur la *quaestio hippocratica*. D'après lui, les traités authentiques sont les *Aphorismes*,

12. À propos de cette manipulation des œuvres de la *Collection Hippocratique*, Cunningham (2001 : 91) indique : « In other words, with respect to Hippocrates, the image(s) and reputation(s) of Hippocrates created or current in any particular age meets the demands of that age, and may have little if anything to do with the historical figure him-, her- or (in the case of a multi-authored text such as the Hippocratic works) themselves. This means, of course, that there are many possible Hippocrateses, even in one generation and one locale, serving different, and sometimes opposed, purposes. »

13. Sur les observations hippocratiques, à titre d'exemple, il est bon de rappeler l'avis mitigé de Joly (1966 : 220) : « Il faut abandonner aussi l'idée qu'*Épidémies* I et III s'adonnent à l'observation purement objective. Quelques à priori montrent en effet le bout de l'oreille : même l'observation [...] dépend de la mentalité du moment. »

le *Pronostic* et les premier et troisième livres des *Épidémies*, des textes qui se distinguent des autres par leur « attento stilo, brevitare, methodo, ordine, et soliditate doctrinae¹⁴ ». (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : II).

Après avoir dressé un bilan très rapide et critique de la médecine arabe¹⁵ et des différentes écoles de l'Antiquité, Piquer se consacre enfin à la tâche d'éclaircir, pour les étudiants, les aspects fondamentaux de sa pensée éclectique basée sur l'expérience et la raison, puisqu'il affirme : « Experientiam esse praecipuum in Medicina fundamentum, nemo sanae mentis negaverit. [...] Cum vero experientia minime viro sapienti digna sit, si cum ratione non jungatur, consequens est, ut utramque viam rationis scilicet, et experientiae in Medicina faciendae, tenendam esse omnes consentiant. » (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : IV).

Quant à la terminologie méthodologique, Piquer établit une distinction entre *experientia* et *experimentum*, ce dernier terme étant « opus naturae, seu ejusdem effectus sensibus perceptibilis », tandis que l'*experientia* correspond à la « cognitio rationalis ex experimentorum sufficienti numero adunata ». (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : V). Pour notre auteur, l'*experimentum* n'est que l'observation continue des phénomènes naturels et spontanés qui se manifestent aux yeux et aux sens du médecin, comme c'est le cas des symptômes d'une maladie. Piquer mésestime donc l'expérimentation en laboratoire, vu que ce type de recherche ne montre que le fonctionnement de la nature une fois que celle-ci a été soumise aux contraintes des divers instruments¹⁶. Le modèle de recherche de Piquer exclut la pos-

14. Il faut garder à l'esprit qu'il existe une certaine incohérence entre les écrits considérés exclusivement comme étant l'œuvre d'Hippocrate dans le présent passage de la *Praefatio* et ceux auxquels Piquer accorde la paternité hippocratique un peu plus tard (1758 : XVI), lorsqu'il ajoute le traité *Airs, eaux, lieux* à ceux déjà mentionnés. Par ailleurs, dans la *Prefación* de l'année précédente (1757), qui est le modèle de ce livret latin et à laquelle l'auteur nous renvoie, on trouve le traité *Humeurs* parmi les textes qui sont attribués à Hippocrate lui-même, en plus des *Aphorismes*, *Pronostic*, *Épidémies* I et III, et *Airs, eaux, lieux*. Sur ce sujet chez Piquer, cf. Ángel y Espinós 2002.

15. On peut trouver les raisons de son opinion extrêmement péjorative sur la médecine arabe dans sa connaissance imparfaite et tendancieuse de celle-ci et dans son aversion - surtout dans la seconde étape de sa carrière scientifique - pour Aristote et Galien, des auteurs commentés et admirés par les Arabes. Cette hostilité doit s'inscrire dans le cadre du refus des conceptions scolastiques concernant la médecine qui avaient corrompu les figures d'Aristote et de Galien et qui étaient encore en vigueur dans l'Espagne du XVIII^e siècle. Cf. Mindán Manero 1991 : 215-220.

16. Mazzolini (1997 : 95) croit que la cause de la défiance des médecins du XVIII^e siècle envers l'expérimentation fut provoquée par les excès du XVII^e siècle : « Le ralentissement indéniable de l'activité théorique et expérimentale est une réaction défensive face à l'esprit de système qui caractérise la médecine du siècle précédent. C'est une pause permettant à une rationalité plus réfléchie et mesurée de chercher et d'imposer ordre et cohérence à des observations et à des expériences récentes, en les intégrant dans les doctrines de l'Antiquité que l'on pense encore pouvoir sauver. »

sibilité de reproduire les phénomènes observés ; autrement dit, le médecin espagnol ignore la notion de reproductibilité, l'un des piliers fondamentaux de la méthode scientifique actuelle et, par conséquent, celle de la réfutabilité ou falsifiabilité¹⁷. On retrouve ce mépris envers l'expérimentation, exprimé de façon plus détaillée, dans sa *Prefación* (1757), où Piquer se pose des questions rhétoriques qu'il serait difficile d'attribuer de nos jours à un scientifique de premier rang, mais qu'il nous faut analyser à la lumière du *curriculum* intellectuel de l'auteur, caractérisé par son dédain envers les hypothèses :

C'est pourquoi, en physique, les observations effectuées avec des dames-jeannes, des instruments et des machines ne sont que très peu utiles, parce que cette opération, qui est découverte avec la machine ou l'instrument, ne montre que la façon dont la nature agit avec l'application de ces choses, de sorte que ce qui est alors vu et observé, ne se produit pas dans les opérations dans lesquelles de tels instruments n'interviennent pas. [...] Quels avantages avons-nous obtenus jusqu'à présent des baromètres et des thermomètres ; ni quelles observations fixes nous ont-ils données sur la façon d'agir de la nature ? Quels progrès avons-nous réalisés avec les expériences de la Chimie ? (*Prefación* 1757 : LVI-LVII).

Il est donc souhaitable que le médecin s'efforce d'examiner les expériences de manière précise et soigneuse, sinon la répétition des *experimenta* et les *observationes* qui en découlent n'aboutiront qu'à l'erreur et ne sauraient conduire à des résultats corrects ; de plus, le médecin doit renoncer, au préalable, à toutes sortes d'apriorismes et de préjugés pour pouvoir observer la Nature, sans aucune contrainte. Autrement dit, il est nécessaire de suivre une méthode éclectique hors de toute doctrine fermée, puisque, à ses yeux, toute école n'en demeure pas moins un obstacle épistémologique pour nos sens :

Cum vero effectus naturales nostris sensibus obvii, sedulo attenteque inspici, et notari debeant, et haec inspectio *observatio* soleat appellari, hinc apparet experimenta nobis non aliter innotescere, quam per sedulo attenteque factas

17. D'après Popper (1992 : 23) : « Kant was perhaps the first to realize that the objectivity of scientific statements is closely connected with the construction of theories –with the use of hypotheses and universal statements. Only when certain events recur in accordance with rules or regularities, as is the case with repeatable experiments, can our observations be tested –in principle– by anyone. We do not take even our own observations quite seriously, or accept them as scientific observations, until we have repeated and tested them. Only by such repetitions can we convince ourselves that we are not dealing with a mere isolated 'coincidence', but with events which, on account of their regularity and reproducibility, are in principle inter-subjectively testable. »

observationes. [...] Operae pretium ergo est ut elaboremus quam maxime, in statuendis rite, et recte observationibus, ut inde eam demum experientiam nos habere credamus, quae ad Medicinam faciendam necessaria merito iudicatur. [...] Oportet etiam ut omnis iudicii praecipitatio, tum praeconceptae opiniones prorsus evellantur, nam iis in intellectu existentibus, homo non de his rebus, quae videt, et tangit, sed de iis, quae prius concepit, iudicare solet. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : V-VI).

Ainsi, le médecin ne doit pas se laisser entraîner par des hypothèses *a priori* ou des préjugés philosophiques ; bien au contraire il lui faut analyser les phénomènes observables et leurs évolutions successives tout au long de l'année avec un esprit sagace :

Interim experimenta, et facta naturae, diversis rationibus combinari debent, videndumque, num constanter in omnibus temporibus eadem eveniant, num pro diversitate temporis, aetatis, constitutionis anni, aliarumque rerum similibus, effectus observabiles sint diversi. Ea omnia acutissimo ingenio, acerrimoque iudicio, perscrutatus magnus Hippocrates, observationes scripsit aeternum duraturas. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : VI).

Ce dernier passage montre clairement l'empreinte hippocratique qu'a laissée dans la pensée de Piquer le concept de *katástasis* ou *constitutio* en latin, terme lié à la médecine météorologique¹⁸. La constitution « est une description synthétique des conditions météorologiques et de particularités épidémiologiques et sémiotiques des maladies observées pendant une année, de l'automne à l'été, dans un territoire délimité ». (Grmek 1983 : 415).

En outre, dans ces derniers extraits, on devine l'influence de l'anglais Thomas Sydenham (1624-1689) sur deux aspects fondamentaux de la conception de la médecine chez Piquer : une indifférence totale à l'égard des instruments de laboratoire et un intérêt indubitable pour les maladies qui touchent la population à certaines périodes de l'année ou sous certaines conditions climatiques. Il faut aussi

18. Von Brunn (1947 : 80), auteur qui consacra un long et indispensable article, en trois parties, à la médecine météorologique, considère que cette notion est à la base de la pensée hippocratique : « Es zeigt sich somit, daß die "Meteorologische Medizin" nicht nur ein äußeres Kennzeichen der hippokratischen Heilkunde ist, sondern daß in der Ätiologie, Pathogenese, Prognose, Konstitution usw., in der ganzen Krankheitsauffassung der Hippokratiker, Anschauungen zugrundeliegen, die nur im Zusammenhang mit der meteorologischen Einstellung verständlich sind. Der Mensch ist den meteorologischen Einwirkungen durch die Einatmung des Pneumas ständig ausgesetzt. Seine psychischen Funktionen werden durch diesen Pneumastoffwechsel unterhalten. »

rappeler qu'en 1739, lorsqu'une épidémie éclata dans un petit village espagnol près de Valence, Piquer reçut l'ordre d'informer les autorités et de rédiger un rapport sur les faits. C'est probablement à l'occasion de la rédaction de ce texte que Piquer commença à consacrer son attention aux maladies épidémiques.

La méfiance vis-à-vis des instruments de laboratoire constitue un trait distinctif de l'œuvre de Sydenham, et prélude, en quelque sorte, aux doutes méthodologiques concernant l'expérimentation, qui apparaîtront au cours du XVIII^e siècle¹⁹. Pour le médecin anglais, chaque maladie ou *species morbosa* répond à une réalité de la nature, constante et invariable, dont la description et la connaissance doivent reposer sur la base des symptômes observables que le praticien perçoit dans sa relation avec le patient. Le médecin doit renoncer aux définitions de chaque espèce à partir d'hypothèses subtiles sur la nature intime des maladies, de leurs causes et de leurs *quidditates* ou essences, uniquement accessibles à Dieu²⁰, et se borner aux symptômes généraux de chaque *species morbosa*. Sydenham, fervent puritain, se résigne dès lors à observer l'image extérieure des choses, leur écorce, sans même essayer de trouver leurs causes :

Neque Microscopium quodvis vel exquisitissime elaboratum exiles istos meatus per quos Chylus, ex. gr. ex intestinis in vasa Chylifera transcoletur, vel per quos ductus sanguis per Arterias derivatus in Venarum oscula reducendus transmittatur, potest detegere. Quinimo sunt et alii fere innumeri, iique magis adhuc affabre concinnati, meatus ac pori in hac miranda hominis compage, quos nemo hominum ne per somnium quidem vidit : cum rudis et indocta, (sit verbo venia) Cognitio nostra in rerum cortice omnis ferme versetur, ac ad τὸ ὄτι, sive quod res hoc modo se habeat, fere tantum assurgens, τὸ διότι, sive rerum causas nullatenus attingat. (*Tractatus de podagra et hydrope* 1683 : 159-160)

Il est à noter que, de façon contradictoire, dans la poursuite de l'objectif scientifique consistant à isoler les particularités de chaque maladie, le médecin anglais, malgré son apparent retour à Hippocrate, s'éloigne des dictats hippocratiques,

19. Par exemple, d'après George Stahl (1659-1734), défenseur de la théorie chimique du phlogistique, l'anatomie, la physique et la microscopie étaient les coupables de la déchéance de la médecine, puisque ces études contribuaient à former de bons théoriciens, mais d'exécrables praticiens. Cf. Mazzolini 1997 : 102.

20. Au sujet des frontières de la médecine, considérées presque sacrées et infranchissables dans la pensée de Sydenham, Dewhurst (1966 : 64 s.) constate : « Believing as he did that the relevance of anatomical dissections had been greatly over-esteemed in training a physician for his main task of treating the sick, he regarded attempts at transcending normal perception with the aid of microscopes as immoral and completely outside God's purpose. [...] His passionate Puritan morality clearly limited his medical research. »

attendu que pour la médecine hippocratique le but de la recherche est le malade avec tous ses symptômes spécifiques et uniques, tandis que Sydenham se concentre sur les caractéristiques transindividuelles, au-delà du patient comme objectif ultime (Grmek 1997 : 169).

Par ailleurs, le refus notoire de Sydenham de rechercher les causes primordiales et cachées de la maladie doit être mis en relation avec sa conception pratique de la médecine, dont l'objet n'est pas la connaissance comme une fin en soi-même, mais la guérison des malades et l'amélioration générale de la santé des plus pauvres. Cette vision de l'art médical le conduisit à se concentrer sur les maladies qui affectent les classes les plus humbles : les épidémies. (Martensen 2001 : 122).

Piquer, en accord avec les idées de Sydenham et entraîné par une conception excessivement pragmatique, à notre avis, de la réalité, considère que le vrai médecin doit suivre les dictats de la nature et se soumettre à ses processus et mouvements avec la prétention finale d'en être l'exégète. Pour lui, les spéculations philosophiques ne font qu'induire en erreur ceux qui se laissent séduire par les théoriciens de la science, parmi lesquels Piquer n'hésite pas à inclure des figures de l'importance de Descartes ou de Newton. En conséquence, il est préférable d'éloigner les étudiants de cette verbosité banale et nocive :

Quoad rationis usum in Medicina facienda, id semper curandum, ut ab experientia numquam sejungatur. [...] Atque naturae optemperare nihil aliud est, quam ejus opera experiundo cognoscere, ejusque motus in omnibus imitari. Hinc sequitur, hypotheses omnes, quae speciosis Philosophorum innituntur speculationibus, veluti Arabum, Cartesii, Neutoni, Chymicorum, aliorumque hujus farinae hominum nihil aliud esse, quam verba otiosorum senum, ad fallendos imperitos juvenes. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : VI-VII).

Ainsi, après avoir exposé deux histoires cliniques *ad Tyrones* comme paradigme d'observation à la manière hippocratique, notre auteur indique ensuite quels domaines de recherche, en tant que sujets auxiliaires, pourraient être utiles au futur médecin. Parmi ces disciplines complémentaires, il propose la botanique, l'anatomie et la physique, des matières qui seront d'une grande aide si elles sont traitées selon des postulats basés sur l'expérience : « Quid igitur ? Neque Botanica, neque Anathomia (*sic*), neque Physica utiles erunt in Medicina exercenda? Absit. Utilissima sunt haec omnia, si recte adhibeantur ; recte autem adhibentur, si secundum experientiam, non secundum hypotheses tractentur. » (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : IX). En ce qui concerne l'utilité de la botanique, Piquer est relativement prudent, car les vertus curatives des plantes sont étroitement liées à la chimie, une discipline dont il se méfie en raison de son mépris envers les instruments de laboratoire et les expérimentations menées avec ceux-ci : « Relinquo Chymicorum promissa, et vanas

suorum remediorum exaggerationes, quia nemo est, vel mediocriter in praxi medica instructus, qui eos fallacissimos esse non agnoscat. » (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : X). Conformément à cette vision négative de la chimie, les jugements sur les chantres de la médecine iatrochimique sont très critiques, comme nous pouvons le voir dans le passage suivant, où Paracelse (vers 1493-1541) est qualifié de charlatan ou *agirta*, du grec ἀγύρτης :

Inter Chemicos excellit Paracelsus homo loquacissimus, et vanissimus : agirta potius, quam Medicus. Ejus vestigia sequutus (*sic*) est Helmontius²¹, qui utilis esse poterit, propter aliqua inventa chimica, et propter quaedam theoremata [...]. Sed nihilominus Auctor est legendus cum cautela, quia est loquax, obscurus, hypothesis (*sic*) chimicae caecus sectator, et naturae opera, nec imitatus est, nec agnovit. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XXX).

Bien que Piquer considère que le médecin se doit de bien connaître les plantes, cela ne signifie pas pour autant que la connaissance de la botanique fasse instantanément de lui un grand praticien. Malheureusement, selon notre auteur, les botanistes très souvent ne savent pas comment se servir des propriétés des plantes pour guérir les malades. Il paraît indéniable que Piquer se méfie de la capacité de la botanique à faire progresser la science médicale :

Utile igitur esse poterit Medico, historias plantarum exactissime a Neotericis²² descriptas retinere, et ea, quae de ipsarum principiis per analysim tradita sunt, cognoscere, [...] sed caveat, ne propterea se magnum Medicum putet, nisi interim earumdem plantarum vires, indubitanter exploratas, prout ad curandos morbos pertinent, agnoverit, nam si hoc deficiat, ut omnibus fere Botanicis deficere solet, similis mihi videbitur militi, plurimis, diversisque armis onusto, pugnare tamen nescio [...]. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : X-XI).

21. Jan Baptista van Helmont (1579-1644) affirmait que l'avenir de la médecine et de toutes les sciences naturelles se trouvait dans la chimie, et que seules l'observation et les expériences chimiques pouvaient dévoiler au grand jour les vertus et les secrets des objets naturels (Debus 1997 : 52).

22. À partir de la troisième édition de *Medicina vetus et nova*, celle de 1758, qui fut largement réécrite, Piquer emploie le terme *neoterici* au lieu du mot *moderni*, qui est utilisé dans les deux premières éditions, et c'est de cette manière qu'on doit interpréter ce passage de la *Praefatio*, qui est dans sa totalité un addendum de l'édition de 1758. La dénomination de *neoterici* fut utilisée au XVIII^e siècle pour désigner les médecins contraires aux doctrines traditionnelles et, de ce fait, elle s'oppose au terme *antiqui*, comme, par exemple, dans le deuxième chapitre de la première partie du traité, intitulée *De urinis* (1758 : 8) : « Crediderunt Antiqui [...]. Neoterici autem [...]. »

Néanmoins, malgré les réticences de Piquer, il est à souligner que, dans une large mesure, le concept de *species morbosa*, aspect fondamental de la doctrine de Sydenham, objet de son admiration, repose sur les modèles d'analyse des phytophages qui, aux XVI^e et XVII^e siècles, atteignirent un énorme développement. Le nosographe anglais fut fortement influencé par ceux-ci, en particulier par son compatriote et contemporain John Ray (1627-1705), dont l'œuvre la plus importante est son *Historia Plantarum* en trois volumes (Londres, 1686-1704). Bien qu'un système de taxonomie véritablement naturel n'ait pu être réalisé avant l'ère de Darwin, le système de Ray, plus que les systèmes indiscutablement artificiels de ses contemporains, était proche de cet objectif. Il fut l'un des grands prédécesseurs qui rendirent possibles les contributions du naturaliste suédois Carl Linnæus (1707-1778). Pour en revenir au domaine médical, comme pour les plantes, la spécificité de chaque maladie relève aussi bien de sa forme, c'est-à-dire de sa phénoménologie à un instant donné, que de toute son évolution chez le patient. En observant les maladies, le médecin peut reconnaître les entités cliniques, de la même manière que le botaniste établit la taxonomie des différentes espèces végétales.

Parmi les branches auxiliaires qui viennent s'ajouter à la botanique, considérons le rapport singulier de Piquer avec l'anatomie, discipline pour laquelle lui fut attribuée une chaire, entre 1742 et 1751, à l'Université de Valence. Selon son habitude, le médecin espagnol se laisse emporter par son hippocratisme idéalisé et souligne que les études anatomiques connurent un grand essor à l'époque d'Hippocrate, une affirmation qui, du point de vue strictement historique, n'est pas totalement vraie, puisque les premières recherches d'importance dans ce domaine ne furent effectuées qu'à l'époque hellénistique avec les figures d'Hérophile (vers 335-vers 280 avant J.-C.) et d'Érasistrate (vers 315-vers 240 avant J.-C.) : « Hoc studium ab omni retro antiquitate excultum est, nam Hippocratis tempore jam floruisse, ex ejus libris abunde patet. » (*De Medicinæ studio recte instituendo* 1758 : XI). Avant la médecine alexandrine, la connaissance du corps avait été acquise en soignant les blessures, en aidant à accoucher ainsi qu'en réparant des membres fracturés. Hérophile disséqua des cadavres humains et donna ainsi à l'anatomie une première base factuelle considérable, tandis que son jeune contemporain Érasistrate est considéré comme le fondateur de la physiologie. Paradoxalement, Piquer ne cite même pas Hérophile et ne mentionne qu'en passant Érasistrate et les anatomistes ultérieurs de la période impériale tels que Celsus (*floruit* s. I après J.-C.), Rufus d'Éphèse (*floruit* s. II après J.-C.) et Galien (129-vers 216). À propos de ce dernier, Piquer se limite à exprimer un commentaire neutre, dépourvu de connotations positives ou négatives, notre auteur n'ayant généralement pas fait preuve de complaisance à l'égard du grand médecin de Pergame ; cependant, reconnaissons ici que la pensée de Piquer est influencée par le déclin progressif du Galénisme académique où le mélange de faits et de fantaisie

à propos des œuvres de Galien avait fini par corrompre son héritage²³. Parmi les modernes, il cite Bartolomeo Eustachi²⁴, André Vésale²⁵ et William Harvey²⁶, auxquels, selon Piquer, les anatomistes ultérieurs empruntèrent de nombreuses découvertes en les faisant passer pour les leurs : « [...] dubitari nequit, quin saeculo decimosexto, ante Harveum, celebratissimi viri floruerint Eustachius, et Vesalius, ex quibus Neoterici plurima mutuati sunt, quae tamquam nova tradiderunt. Qui in his rebus ulterius edoceri cupiat, adeat Hallerum, qui hoc argumentum longe, lateque discussit ». (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XI-XII). En outre, Piquer ajoute à sa liste son contemporain Albrecht von Haller (1708-1777), qui fut le premier à décrire, dans son œuvre *Icones anatomicae* (Göttingen, 1756), le réseau artériel du corps humain. Du reste, il lui réserve des mots élogieux dans la partie consacrée à l'Histoire de la Médecine : « Albertus Hallerius [...] vir est eruditissimus, immensae lectionis, in omnibus medicinae partibus versatissimus, verum in rebus anatomicis discutendis, praecipuam operam collocavit. » (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XXXIX).

De ce fait, comme on pouvait s'y attendre, l'opinion de Piquer est mitigée, voire négative, pour ce qu'il est de l'anatomie, puisque celle-ci ne contribue aucunement à la praxis médicale et plutôt que de s'appuyer sur l'expérience, fait appel aux

23. À ce propos, on peut citer les mots de Piquer sur le médecin de Pergame, où on apprécie aussi une critique envers la philosophie aristotélique : « Verum fatendum, Auctorem esse longis ratiocinationibus importunum, et suae imaginationi, ejusque faecunditati plus tribuere, quam debuit. Corruptit etiam bona consilia practica cum miscela suae theoriae hypotheticae, et nihil est, quod non reducat ad elementa, qualitates, facultates, aliaque scholae peripateticae principia. Propterea Galenus minime comparari debet cum Hippocrate, Aretaeo, Aureliano, et Celso, quia eis est multo inferior in observationibus, licet eruditione eos omnes longissime superet. » (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XVIII).

24. Bartolomeo Eustachi (vers 1500-1574) était professeur à La Sapienza de Rome, humaniste érudit et médecin. On lui doit de nombreuses découvertes anatomiques concernant les os, les muscles, les nerfs et les veines. Il étudia le système auditif et décrivit le conduit qui relie la paroi antérieure de l'oreille moyenne au rhinopharynx, conduit connu sous le nom de « trompe d'Eustache ».

25. Tel que cela a été convenu à l'unanimité, l'œuvre d'André Vésale (1514-1564) *De humani corporis fabrica libri septem* (Bâle, 1543) représente le point culminant de la renaissance humaniste des connaissances anciennes, de l'introduction des dissections humaines dans les programmes médicaux et de la croissance d'une littérature anatomique européenne. Vésale exécuta ses dissections avec une minutie jusqu'alors inconnue. Après Vésale, l'anatomie devint une discipline scientifique, avec des implications profondes non seulement pour la physiologie mais également pour toute la biologie.

26. Le fameux ouvrage de Harvey (1578-1657) *Exercitatio Anatomica de Motu Cordis et Sanguinis in Animalibus*, publié en 1628 à Francfort, rendit son auteur célèbre dans toute l'Europe malgré les attaques initiales à son encontre. Harvey expliqua que le sang ne contient pas de bulles d'air. Il prouva que le sang ne passe pas à travers le septum du cœur, et il décrivit la fonction des valves dans le cœur et les veines les plus grandes.

hypothèses. On peut constater, encore une fois, à quel point les préjugés de Piquer à l'encontre des exposés théoriques pèsent lourdement sur la compréhension des phénomènes naturels et l'empêchent d'évaluer, à leur juste mesure, les progrès de son temps. Étant donné que Piquer fut professeur titulaire d'une chaire d'anatomie, les déclarations suivantes sont quelque peu surprenantes :

Interim notare oportet, post tot, tam decantatos, nostro hoc saeculo, anatomiae progressus, praxim medicam inde paucum, aut nullum incrementum accepisse, fortasse, quia inter anatomicos alii, in rebus minutissimis, nullius, aut saltem incogniti usus, investigandis laborarunt, alii ea habuerunt tamquam explorata, quae longe distant ab experientia, alii denique hypotheses excogitarunt, quibus naturae opera adaptare intenderunt, non autem, ut par erat, sua ratiocinia ex ipsis naturae operibus, bene, attenteque examinatis, deduxerunt. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XII).

Il est vraiment étonnant que Piquer accorde une faible valeur aux dissections visant à déterminer les véritables causes du décès des patients, et qu'il limite son intérêt à la seule connaissance interne du corps humain. Cette position est contraire aux tendances de ses contemporains, qui tentent de déceler dans l'autopsie les causes sous-jacentes des maladies. Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, on assiste à l'avènement définitif de l'anatomie pathologique. C'est dans ce domaine que Giovanni Battista Morgagni (1682-1771), le père incontesté de l'anatomopathologie moderne, rapporte dans son ouvrage *De sedibus et causis morborum per anatomen indagatis* (Venise, 1761) environ 650 dissections et identifie des pathologies telles que les lésions syphilitiques du cerveau, la cirrhose hépatique, ou les ulcères et les cancers d'estomac. D'après les théories anatomopathologiques, les maladies produisent des variations morphologiques dans les organes qui, grâce à la dissection, peuvent être observées *post-mortem* et permettent de diagnostiquer la maladie responsable du décès du patient. Cette approche concernant l'autopsie constitue une grande avancée par rapport aux pratiques anatomiques défendues par Piquer, lequel continue à rester ancré dans des préjugés cognitifs sur l'hégémonie des sens qui constitueraient les seuls outils capables de faire progresser la médecine et de la tenir à l'écart des hypothèses et des divagations futiles :

Pro coronide tantum restat, ut Tyrone animadvertant, anatomicas cadaverum dissectiones ad situm, et ordinem partium corporis cognoscendos, plurimum conferre, ad causas vero morborum indagandas, non maxime faciendas esse. Si causa morbi, cujus vi homo moritur, sensibilis est, ut lapis, tumor, ulcus, et alia hujusmodi, tunc per cadaverum inspectiones, rimari potest ; si vero causa morbi fuerit subtilissima, ut frequenter fieri solet, tunc cadaverum apertio ad

eam investigandam, nihil facit, quia sensus omnes fugit. Uno verbo [...] si vero extiterit (*sc.* morbus) in partibus fluidis, quae fuerit causa morbi, agnoscere non potest, atque ea solum apparent, quae mors, nova, et mutata induxit, quae observatio maximi est momenti, ut neque Skenchii²⁷, neque Boneti²⁸, <neque etiam Morgagni>²⁹ aliorumque similium, hac de re, observationibus nimium fidamus, quas nihilominus, cum his cautionibus, quandoque utiles esse censemus. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XII-XIII).

Dans cette introduction aussi brève que dense, il ne pouvait manquer une section consacrée à la physique, discipline scientifique à laquelle Piquer consacra un ouvrage, *Física moderna racional y experimental*, publié à Valence en 1745³⁰. Cette œuvre se situe dans sa première période et présente un caractère essentiellement mécaniste et opposé aux doctrines aristotéliennes. Bien que notre auteur ait abandonné plus tard le mécanisme, il continuera néanmoins à critiquer âprement les doctrines d'Aristote, qu'il juge d'une complexité excessive et inutile, et qu'il taxe de métaphysique sans aucun intérêt scientifique :

27. Il s'agit de Johannes Schenck von Grafenberg (1530-1598), élève de l'éminent Leonhart Fuchs (1501-1566) et auteur de l'œuvre *Παρατηρησέων Observationum medicarum rararum, novarum, admirabilium et monstrosarum libri septem* (Freiburg, 1594-1599), un travail tout à fait remarquable, contenant non seulement un recueil de bon nombre de ses propres observations, mais aussi celles d'autres médecins, quant aux maladies des différentes parties du corps ; il est à souligner que, dans cet ouvrage, il fait souvent appel à ses connaissances anatomiques. Par ailleurs, Schenk est aussi considéré comme un pionnier de la neurolinguistique.

28. Théophile Bonet (1620-1689), médecin genevois, qui recueillit, dans son *Sepulchretum seu anatomia practica* (Genève, 1679), plus de 3000 dossiers médicaux, accompagnés, pour chacun d'eux, des rapports d'autopsies réalisées par lui-même ou par d'autres médecins et ordonnées *a capite ad calcem*. Bien que Bonet soit considéré comme l'un des fondateurs de l'anatomie pathologique et le précurseur de Morgagni, l'ouvrage souffre d'un manque d'esprit critique, de nombreuses inexactitudes et, surtout, d'une insuffisante recherche des liens entre les observations anatomiques et les observations cliniques.

29. L'allusion à Morgagni n'apparaît pas dans l'édition de 1758, la troisième édition du traité *Medicina vetus et nova* (qui est la première édition où figure la *Praefatio*), mais dans la quatrième, datée de 1768 à Madrid, soit après la publication de l'œuvre *De sedibus et causis morborum* de Morgagni en 1761. Dans cette édition, selon Mindán Manero (1991 : 61) : « Fue corregido el texto en el sentido de suprimir todo lo que sabía a mecanicismo, doctrina que en esta fecha había sido superada por el autor [...] ».

30. D'après Balaguer Perigüell (1982 : 255), l'écriture de ce traité fut motivée par la volonté de Piquer de fournir une physique à la hauteur des progrès médicaux de l'époque : « El problema de Piquer como el de cualquier partidario de la iatromecánica, era el hacerse entender en un ambiente en el que la física y las matemáticas no habían experimentado un cambio adecuado. Precisamente por ello, publicó en 1745 *La Física moderna racional y experimental*. »

Circa physicae usum in medicina facienda, nulli dubitamus eam, quae in Scholis communiter Aristotelica dicitur, non solum esse inutilem, sed fortasse noxiam, nam nihil aliud habet, quam nomen, et speciem physicae, bene autem inspecta, metaphysica est, multis intricatissimis quaestionibus, ad rem nihil facientibus, referta, quibus homines vanissimis replentur ideis, et ad vera naturae opera indaganda, inhabiles efficiuntur. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XIII).

On peut supposer que le refus des doctrines du Stagirite est indissociable des principes des médecins réformateurs de son époque, tels que Martín Martínez (1684-1734), auteur de *Medicina Scéptica* (1722) et de *Philosophía Scéptica* (1730) – parmi ses écrits doctrinaux –, qui opta pour un scepticisme à caractère éclectique et détaché des doctrines traditionnelles strictes, principalement fondées sur Galien et Aristote, mais aussi sur des siècles d'une Scolastique déjà déliquescence et en décadence³¹. À son tour, Martín Martínez se méfiait également de la métaphysique et préférait s'en tenir aux limites de ce que l'expérience lui dictait. (Granjel 1979 : 25)

Cette première partie, entièrement consacrée aux aspects méthodologiques, se termine par une brève exhortation de Piquer aux étudiants, dans laquelle il essaie de les convaincre de ne consacrer leurs efforts qu'aux auteurs qui se sont distingués par l'application de l'expérience, sans s'écarter de la logique et de la raison :

Solum restat, ut de usu auctoritatis in medicina facienda breviter agamus. Igitur Auctores esse consulendos, nemo sanae mentis negaverit ; nam nemo unquam sapiens nascitur, atque adeo omnes indigent Magistris. Cum ad faciendam medicinam, experientia necessaria sit, cum ratione conjuncta, [...] facile apparet, ad Auctores eos, debere Tyrones confugere, qui in medicina facienda, longo usu fuerunt exercitati, nobisque observationes indubitatae fidei reliquerunt [...]. (*De Medicinae studio recte instituendo* 1758 : XIV).

IV. En guise de conclusion

Nous nous sommes donc efforcés de mettre en valeur un texte qui, jusqu'à présent, n'avait pas bénéficié de toute la reconnaissance qu'il mérite, alors qu'il s'agit d'une brève compilation didactique des idées d'un auteur qui se distingue par

31. Persaud *et alii* (2014 : 190) observent : « He (*sc.* Martín Martínez) was responsible for improving medical education in Spain and also for the establishment of an anatomical theater in Madrid with the blessings of the Royal Court. [...] Martínez's book, *Anatomia Completa del Hombre...*, published in 1728, was a popular and comprehensive textbook in human anatomy, the sixth edition of which appeared in 1775. »

un engagement résolu en faveur de l'enseignement de l'art médical. Cependant, c'est peut-être dans la concision de ces pages que réside une grande partie de l'importance de cet ouvrage, celles-ci laissant clairement transparaître l'esprit régénérateur de Piquer. En effet, notre auteur tente de mettre en contact les nouvelles générations de futurs médecins avec les courants les plus importants de la τέχνη ἰατρική non seulement de l'Antiquité classique mais aussi des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, comme on peut le constater dans le grand nombre d'auteurs modernes qu'il cite brièvement dans les pages consacrées à l'Histoire de la Médecine.

Il est vrai qu'on pourrait objecter qu'en raison de la nécessité de synthétiser en quelques pages ce qui avait déjà été exposé dans des occasions précédentes, Piquer simplifie par trop ses jugements et ses opinions, de sorte que certains passages de son discours sont excessivement schématiques, mais en fait constatons que c'est cette même concision qui oblige l'auteur à se concentrer sur l'essentiel de sa pensée, le contraignant à renoncer à l'érudition et à la prolixité dont il fait montre, par exemple, dans la *Prefación* au volume initial de *Las Obras de Hipócrates más selectas* (*Les plus sélectes œuvres d'Hippocrate*), publié en 1757, et qui est le modèle de la première partie de la *Praefatio*, objet de notre étude.

Bibliographie

- ÁNGEL Y ESPINÓS, J. (1998), « Andrés Piquer et la tradition hippocratique dans l'Espagne du XVIII^e siècle », *Vesalius. Revue officielle de la Société Internationale d'Histoire de la Médecine* 4.1 : 31-34.
- ÁNGEL Y ESPINÓS, J. (2002), « Andrés Piquer y la 'cuestión hipocrática' », dans J. M^a. Maestre Maestre, J. Pascual Barea & L. Charlo Brea (coords.), *Humanismo y pervivencia del mundo clásico. Homenaje al profesor Antonio Fontán*, vol. 5. Alcañiz-Madrid, Laberinto : 2551-2556.
- ÁNGEL Y ESPINÓS, J. (2010), « Andrés Piquer and the Neo-Hippocratic Teaching of Medicine in XVIIIth Century Spain », dans M. Horstmanshoff (ed.), *Hippocrates and Medical Education*. Leiden-Boston, Brill : 461-474.
- BALAGUER PERIGÜELL, E. (1982): « Continuidad y ruptura en la renovación científica valenciana », *Anales de la Universidad de Alicante. Historia Moderna* 2 : 251-258.
- BRUNN, L. VON (1946-1947), « Hippokrates und die meteorologische Medizin », *Gesnerus* 3.4 : 151-173; 4.1 : 1-18; 4.2 : 65-85.
- CUNNINGHAM, A. (2001), « The Transformation of Hippocrates in Seventeenth-century Britain », dans D. Cantor (ed.), *Reinventing Hippocrates*. Cornwall, Ashgate Publishing Company : 91-115.

- DEBUS, A. G. (1997), « La médecine chimique », dans M. D. Grmek (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident. De la Renaissance aux Lumières*, vol. 2. Paris, Seuil : 37-59.
- DEWHURST, K. (1966), *Dr. Thomas Sydenham (1624-1689): His Life and Original Writings*. Berkeley–Los Angeles, University of California Press.
- DONATO, M^a. P. (2019), « Galen in an Age of Change (1650-1820) », dans P. Bouras–Vallianatos & B. Zipsper (éds.), *Brill's Companion to the Reception of Galen*. Leiden–Boston, Brill : 487-507.
- GRANJEL, L. S. (1979), *La medicina española del siglo XVIII*. Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca.
- GRMEK, M. D. (1983), *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*. Paris, Payot.
- GRMEK, M. D. (1997), « Le concept de maladie », dans M. D. Grmek (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident. De la Renaissance aux Lumières*, vol. 2. Paris, Seuil : 157-176.
- GUY, A. (1983), *Histoire de la Philosophie espagnole*. Toulouse, Association des publications de l'Université de Toulouse-le Mirail.
- HUGON, A. (2019), *L'Espagne du XVIe au XVIIIe siècle*. Paris, Armand Colin.
- JOLY, R. (1966), *Le niveau de la science hippocratique : Contribution à la psychologie de l'histoire des sciences*. Paris, Les Belles Lettres.
- LÓPEZ PIÑERO, J. M^a. (1973), « La mentalidad antisistemática en la medicina española del siglo XVIII. La influencia de la "Alte Wiener Schule" », *Cuadernos de Historia de la Medicina Española* 12 : 193-212.
- MARTENSEN, R. L. (2001), « Hippocrates and the Politics of Medical Knowledge in Early Modern England », dans D. Cantor (ed.), *Reinventing Hippocrates*. Cornwall, Ashgate Publishing Company : 116-135.
- MAZZOLINI, R. G. (1997), « Les lumières de la raison : des systèmes médicaux à l'organologie naturaliste », dans M. D. Grmek (éd.), *Histoire de la pensée médicale en Occident. De la Renaissance aux Lumières*, vol. 2. Paris, Seuil : 93-115.
- MINDÁN MANERO, M. (1991), *Andrés Piquer: Filosofía y Medicina en la España del siglo XVIII*. Zaragoza, Sociedad Económica Aragonesa de Amigos del País.
- PERSAUD, T. V. N. et alii (2014²), *A History of Human Anatomy*. Springfield (Illinois), Charles C. Thomas (1^{ère} éd. 1997).
- POPPER, K. (1992), *The Logic of Scientific Discovery*. London–New York, Routledge.
- SANVISENS MARFULL, A. (1953), *Un médico-filósofo español del siglo XVIII: el doctor Andrés Piquer*. Barcelona, C.S.I.C. - Instituto "Luis Vives" de Filosofía.

FLORENTIA ILIBERRITANA

REVISTA DE ESTUDIOS DE ANTIGÜEDAD CLÁSICA



Nº 34/2023



UNIVERSIDAD
DE GRANADA

eug

EDITORIAL
UNIVERSIDAD
DE GRANADA

ISSN: 1131-8848

